

Les constellations zodiacales

Autor(en): **Brönimann, F.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'émulation jurassienne : revue mensuelle littéraire et scientifique**

Band (Jahr): **2 (1877)**

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-684325>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LES CONSTELLATIONS ZODIACALES

(Conférence donnée à Bienne par M. le professeur Brönnimann)

Au milieu de la multitude d'astres dont la voute céleste est parsemée, le regard s'arrête spontanément sur des groupes d'étoiles brillantes, associées en apparence par une proximité frappante, ou bien sur des étoiles remarquables par leur éclat et par un certain isolement dans la région qu'elles occupent. Ces groupes naturels font pressentir obscurément un lien, une dépendance quelconque entre les parties et l'ensemble. Ils ont été remarqués à toutes les époques, même par les races d'hommes les plus grossières. Les langues de plusieurs tribus sauvages montrent presque toujours, d'une race à l'autre, des groupes identiques sous des noms différents, et ces noms, empruntés d'ordinaire au règne organique, donnent une vie fantastique à la solitude et au silence des cieux.

A quel mortel, à quel peuple sommes-nous redevables de l'idée première des constellations? A quelle cause est dû ce peuplement du ciel étoilé par des figures animales ou humaines? Quelle langue nomma les étoiles pour la première fois, et pourquoi chaque étoile, chaque planète ont-elles reçu les noms qu'elles portent encore? Pour qui ignorerait la coutume séculaire de l'astronomie, l'aspect bizarre d'une carte céleste offrirait le panorama incompréhensible d'une ménagerie singulière, riche en monstres de toutes formes, placés là-haut par la fantaisie audacieuse de quelque Prométhée. Sans contredit, c'est une des questions les plus intéressantes à résoudre de chercher à l'aide de la linguistique et de l'histoire des religions, quelle est l'origine des constellations en général et des signes du zodiaque en particulier. Malheureusement les données historiques sont si vagues, les légendes ont subi tant de métamorphoses dans le long cours des siècles qu'il est et qu'il sera probablement impossible d'affirmer que les conclusions auxquelles on arrive sont exactes, et à défaut du vrai on devra se contenter du vraisemblable.

Sur les 117 constellations de la sphère moderne, 48 seulement datent de l'ancienne astronomie qui nous a été transmise par les Grecs, les 69 autres

ont été formées successivement par divers astronomes modernes et Humboldt blâme avec raison le mauvais goût qui a quelquefois présidé au choix des noms et des signes. Il est pour le moins singulier de trouver, comme emblème d'une constellation, une machine pneumatique ou un fourneau chimique dans les régions animées par *Orion*, *Andromède* ou le *Centaure*. On a vainement essayé de changer les noms des 48 anciennes constellations de la sphère grecque que Hipparque, leur plus grand astronome, nous a fait connaître. *Plutarque* dit de lui : « Hipparque osa, et c'eut été le comble de l'audace même chez un dieu, transmettre le dénombrement des étoiles à la postérité. »

Dès le huitième siècle, *Bède* et après lui quelques théologiens et astronomes, ses successeurs, voulurent déposséder les dieux de l'Olympe. Il existe des calendriers où saint Pierre tient la place du Bélier, saint André celle du Taureau, la Grande-Ourse y est remplacée par la barque de saint Pierre, le Dragon par les saints Innocents, la chevelure de Bérénice par le flagellum, Marie-Madeleine a pris la place de Cassiopée, Orion est transformé en saint Joseph, etc. Dans le dix-septième siècle, un professeur de l'université d'Jéna proposa de former un ensemble de constellations héraldiques en plaçant dans le zodiaque les écussons des douze illustres familles régnantes. Tous ces essais sont demeurés infructueux, les noms antiques ont prévalu, et les signes du zodiaque nous dessinent encore dans leurs hiéroglyphes les premières conceptions humaines sur la cosmogonie et la théologie. Ils exerceront longtemps encore la sagacité de ceux qui, après nous, porteront leurs regards vers le ciel étoilé.

Les constellations zodiacales se retrouvent chez tous les peuples de l'ancien et du nouveau monde et les symboles des Atzèques du Mexique ou des Incas du Pérou correspondent aux signes égyptiens retrouvés sur les ruines des temples. Les analogies sont si frappantes et les différences, si elles existent, présentent elles-mêmes tant de points ressemblants qu'elles font supposer une origine commune. Il est douteux que nous ayons tous les signes du zodiaque dans leur forme primordiale; il est même probable que quelques-uns ont été altérés dans le cours des siècles, mais, dans tous les cas, nos symboles sont ceux des peuples civilisés de l'antiquité, des Chaldéens, des Egyptiens et des Grecs. Les plus antiques idées religieuses et astronomiques dérivent d'un culte des phénomènes naturels et des puissances physiques dont l'astronomie était la plus saisissante expression. Les anciens attribuaient aux astres une influence sur les destinées humaines et leur rendaient des honneurs divins, et il est évident qu'ils ont donné aux figures du zodiaque une signification en rapport avec leur culte, mais les mystères qui entourent encore les religions des peuples primitifs rendent ces études difficiles.

Les savants qui se sont occupés de ces questions, surtout Le Pluche et Saunders, attribuent les constellations zodiacales aux Chaldéens, à ces

prêtres de l'ancienne Babylone qui, d'après *Diodore* de Sicile, passaient leur vie à méditer les questions philosophiques et qui, pendant les nuits tièdes de leurs chaudes latitudes, se réunissaient au sommet de ces pyramides en gradins, dont la tour de Babel est restée un exemple, pour étudier les positions des constellations zodiacales, le Lion, les Gémeaux, le Taureau, les étoiles d'Orion dominant le ciel pur. Pour comprendre leurs idées religieuses et astronomiques, il est nécessaire de décrire la situation et le climat du pays qu'ils ont habité.

La patrie des Chaldéens était la grande plaine arrosée par les eaux du Tigre et de l'Euphrate. Il n'y pleut que dans le voisinage des montagnes, et la fertilité du sol dépend de l'inondation produite par les deux grands fleuves qui traversent le pays. La grande surface formée par la Babylonie, la Syrie, l'Arabie et le nord de l'Afrique, exposée aux rayons d'un soleil tropical, absorbe une grande quantité de chaleur de sorte que la vapeur d'eau formée dans la zone des pluies continuelles et des mers environnantes qui produit un courant d'air humide, allant vers le nord-est, ne peut s'y condenser sous la forme de nuages chargés de pluie. Ce courant d'air chaud et humide passe sur le pays de Babylone sans perdre beaucoup de vapeur d'eau, et il n'est arrêté que par les hautes et neigeuses montagnes du Kurdistan et de l'Arménie. Dans ces régions élevées et froides la vapeur d'eau se condense rapidement, et l'humidité est rendue à la terre pendant des orages dont nous ne nous faisons aucune idée. Durant les mois de mars et d'avril il y pleut presque sans interruption et une grande masse d'eau s'écoule vers la mer. A la fin d'octobre et en novembre la saison des pluies recommence, mais on ne peut pas la comparer à la précédente ni sous le rapport de la quantité ni sous celui de la durée. Cette différence est facile à comprendre si l'on songe qu'en avril l'hiver n'est pas terminé sur les hautes cimes de l'Arménie, couvertes encore d'une épaisse couche de neige et de glace. L'abaissement de température y est donc beaucoup plus considérable qu'en automne, alors que les montagnes ont subi l'influence de l'insolation de l'été. La fonte des neiges au printemps augmente encore le volume des eaux. La prospérité de la Chaldée, le bien-être, la vie des habitants dépendent des pluies tombées dans le voisinage des montagnes septentrionales; les fleuves nourriciers du pays, le Tigre et l'Euphrate, sortent de leur lit, inondent la contrée et y déposent un limon fertilisant. Une luxuriante végétation apparaît aussitôt après la retraite des eaux, mais le laboureur ne peut se bercer de douces illusions, il sait qu'il doit profiter de son temps pour recueillir à la hâte ce qui n'est imparfaitement mûr, car cette splendide végétation, privée d'humidité, s'étirole et meurt sous l'action des rayons presque perpendiculaires du soleil de juillet. Les habitants du pays de Babylone ont bien vite cherché à diminuer l'effet désastreux de l'insolation en creusant ces vastes réservoirs et canaux, dont on retrouve aujourd'hui encore les vestiges imposants. Ces réservoirs se remplissaient pendant

l'inondation et servaient ensuite à distribuer un peu de fraîcheur et de vie pendant les grandes chaleurs de l'été.

En septembre la température est plus agréable, mais d'épais brouillards s'étendent bientôt après sur toute la plaine que le soleil n'éclaire plus, tout semble reposer ; c'est la saison des ténèbres et de la mort de la nature, la vie ne reviendra qu'au printemps. Toutes les années les mêmes phénomènes se reproduisaient, et les saisons dépendaient de la plus ou moins grande hauteur du soleil au-dessus de l'horizon.

Rien de plus naturel que d'attribuer à cet astre une influence prépondérante sur l'ordre des saisons. On voyait en lui une manifestation directe de la divinité et on adorait dans le soleil bienfaisant du printemps, qui donne à la nature une nouvelle vie et qui réjouit l'homme de ses doux rayons, le jeune et aimable *Adonis*.

Le tableau suivant, tracé par Dupuis, nous montre l'homme saluant dans le soleil l'auteur de la lumière, de la vie, de la joie, du bien ! Au sein des ombres d'une nuit obscure et profonde, dit-il, quand tous les corps ont disparu à nos yeux et que nous semblons habiter seuls avec nous-mêmes et avec l'ombre noire, quelle est alors la mesure de notre existence ? Combien peu elle diffère d'un entier néant, surtout quand la mémoire et la pensée ne nous entourent pas de l'image des objets que nous avait montrés le jour ! Tout est mort pour nous, et nous-mêmes le sommes en quelque sorte pour la nature. Le soleil seul peut nous donner la vie et tirer notre âme de ce mortel assoupissement.

Un seul rayon de sa lumière peut nous rendre à nous-mêmes et à la nature entière, qui semble s'être éloignée de nous. C'est ce besoin de la lumière, c'est son énergie créatrice qui a été sentie par tous les hommes. Voilà leur première divinité, dont l'éclat brillant, jaillissant du sein du chaos, en fit sortir l'homme et tout l'univers, suivant les principes de la théologie d'Orphée et de Moïse.

Voilà le dieu *Bel* des Chaldéens, l'*Oromaze* des Perses, qu'ils invoquent comme source de tout le bien de la nature ; tandis qu'ils placent dans les ténèbres et dans *Ahriman* leur chef, l'origine de tous les maux. Grande vénération pour la lumière ! Grande horreur pour les ténèbres. Avec quels transports ces premiers hommes saluaient le lever du soleil ! L'eau, mêlant son éclat à l'azur, forme l'arc de triomphe sous lequel doit passer le vainqueur de la nuit des ténèbres. La troupe des étoiles a disparu devant lui, et lui a laissé libres les champs de l'Olympe, dont il va seul tenir le sceptre. La nature entière l'attend ; les oiseaux célèbrent son approche et font retentir de leurs concerts les plaines de l'air, au-dessus desquelles va voler son char, et qu'agite déjà la douce haleine de ses chevaux : la cime des arbres est mollement balancée par le vent frais qui s'élève de l'Orient ; les animaux que n'effraye point l'approche de l'homme, s'éveillent avec lui, et reçoivent de l'aurore le signal de s'élancer dans les prairies et dans les champs, dont une tendre rosée a abreuvé les plantes, les herbes et les

fleurs. Environné de toute sa gloire, ce dieu bienfaisant dont l'empire va s'exercer sur toute la terre, élève son disque majestueux, versant à grands flots la lumière et la chaleur.

A mesure qu'il s'avance dans sa carrière, l'ombre, sa rivale éternelle, comme *Typhon* et *Ahriman*, s'attachant à la matière grossière et aux corps qui la produisent, fuit devant lui, marchant toujours en sens opposé, décroissant à mesure qu'il s'élève et attendant sa retraite pour se réunir à la sombre nuit à l'heure où s'évanouit le dieu du jour.

Dans le soleil ardent du milieu de l'été, les Chaldéens voyaient l'image du cruel *Moloch*, l'opposé d'Adonis, qui cherche à détruire ce que le dieu du printemps a créé. Dans sa soif de destruction et d'anéantissement, le dieu ne se contenta pas seulement de rendre impossible la vie végétale, il lui fallut trop tôt hélas des victimes humaines; des enfants et des jeunes gens passèrent par le feu et furent sacrifiés au principe destructeur. Pendant l'hiver aux longues nuits, dans une atmosphère obscurcie et alourdie par des brouillards épais et glacés, l'empire appartenait au dieu des ténèbres et de la nuit, à *Kaivan* ou *Kiva*.

La fécondation des plaines de la Chaldée au printemps ne provenait pas uniquement de l'action du soleil, elle était due en grande partie à l'influence des eaux des deux fleuves. L'eau, venant des montagnes, était considérée comme un don de la déesse terrestre *Mylitta*. Cette dualité d'Adonis et de *Mylitta*, du ciel et de la terre, d'Osiris et d'Isis en Egypte, d'Uranus et de Ghê chez les Grecs, de la cause active et de la cause passive forme surtout la charpente principale des religions anciennes. La terre fut regardée comme le réceptacle des germes et la nourrice des êtres produits dans son sein, le ciel comme le principe de la semence et de la fécondité. On consacrait à *Mylitta* les pins, les cyprès, les saules et les poissons qui animent les eaux. Le ciel, dit Plutarque, parut aux hommes être le père et la terre semblait être la mère de l'humanité.

Avant de voir de quelle manière ces idées religieuses se retrouvent dans les signes du zodiaque, il ne sera peut-être pas superflu d'indiquer comment on peut trouver et comment les anciens ont probablement déterminé cette zone étoilée dans laquelle le soleil, la lune et les planètes semblent décrire leurs cercles. Permettez-moi une comparaison qu'on pourra trouver banale mais qui représente assez bien les illusions de perspective, dues au mouvement de la terre autour du soleil. Supposons-nous près de la belle fontaine, placée au milieu de la place, près de l'ancienne gare. Etant convenus que nous marchons autour de la fontaine en décrivant un cercle, la place près du pont représente pour nous l'espace planétaire, la fontaine sera le soleil, nous sommes la terre et l'horizon environnant sera le cercle de constellations situé dans le prolongement du plan de l'orbite terrestre. Nous arrivons, je suppose, de la rue de Nidau et nous commençons notre marche circulaire comme si nous allions à l'usine à gaz, mais en regardant toujours la fontaine. Dans notre première position nous sommes placés entre le

café français et la fontaine : celle-ci se projette sur l'ancienne gare — premier signe du zodiaque. Nous marchons autour d'elle, en décrivant un cercle en sens inverse de l'aiguille de la montre, nous avons l'avenue de la nouvelle gare derrière nous, puisqu'il est convenu que nous regardons toujours la fontaine, et nous voyons celle-ci qui a décrit un quart de cercle se placer devant les maisons qui longent le canal. Nous continuons toujours notre cercle et nous arrivons bientôt entre l'ancienne gare et la fontaine ou juste à l'opposé du point par lequel nous avons commencés. Alors la colonne qui la surmonte, se projette sur la façade du *café français*. En continuant notre petit voyage nous verrons que la fontaine se placera successivement devant le *café du pont*, l'avenue de la gare, le restaurant de la maison Suisse et enfin devant l'ancienne gare. C'est exactement le voyage que fait la terre en circulant en un an autour du soleil. Les édifices du ciel sont les constellations et le soleil passe devant elles suivant les positions prises par la terre.

La circonférence du ciel, sur laquelle le soleil paraît successivement se projeter, en vertu du mouvement annuel de la terre autour de cet astre, a été partagée en douze parties, dont chacune est traversée en un mois. Cette zone a reçu le nom de zodiaque, parce que les figures qui la représentent sont empruntées au règne animal.

Le passage mensuel de l'astre du jour dans chaque signe du zodiaque désignant la succession des mois et des saisons, fixant le calendrier et les époques de l'année au point de vue de l'agriculture et des fêtes publiques, on comprend qu'il ait été remarqué et ait joué le plus grand rôle dans les origines de l'histoire de l'astronomie. — Il est naturel de penser que l'on commença par observer les phénomènes les plus faciles et les plus simples. Il est même probable que les premières observations astronomiques se réduisaient à noter l'heure du lever et du coucher du soleil et ses changements de hauteur, les phases de la lune, ses retours et les mouvements des planètes visibles à l'œil nu ; ensuite vint la détermination des groupes d'étoiles qui se couchent immédiatement après le soleil et que la première obscurité permet d'apercevoir. Bien des siècles s'écoulèrent avant que les hommes eussent réuni par des lignes idéales les étoiles voisines semblant former des groupes, et bien des siècles ont été nécessaires pour arriver à tracer la zone zodiacale comme étant le chemin du soleil. On aura d'abord remarqué le mouvement diurne du ciel entier pendant la nuit, tournant tout d'une pièce d'Orient en Occident et ceci à amené à la longue à admettre que la terre est un globe isolé et suspendu dans le vide. Pour arriver à connaître les époques successives des passages de l'astre du jour à travers tels et tels signes du zodiaque, il aura fallu observer que les constellations visibles pendant les nuits d'hiver ne sont pas les mêmes que celles qui scintillent pendant les nuits d'été, que tel groupe d'astre qui a sa plus grande hauteur à minuit à telle époque, y passe à midi six mois plus tard, et que nous voyons, pendant la nuit, la partie du ciel opposée à celle qui a passé

sur nos têtes pendant le jour. Pendant les longues et froides nuits d'hiver qui semblaient faire oublier l'astre radieux, la curiosité inquiète s'est posée cette question : où est le soleil ? La réponse ne peut être conclue que d'une série de comparaisons et de souvenirs.

En cette heure de la nuit cet astre accomplit son cycle sous la Terre, il se trouve à peu près là en bas. Quel signe du zodiaque occupe cette direction ? C'est la Vierge. Donc le Soleil est actuellement dans la Vierge. Ainsi se sera formée la connaissance des positions successivement occupées par le Soleil sur la zone zodiacale ; elle aura été aidée par les comparaisons faites le soir et le matin sur les constellations visibles au couchant ou au levant et qui suivaient ou précédaient celle habitée par le Soleil. On aura remarqué que la Lune et les planètes accomplissent leur révolution dans la même zone que le Soleil, et comme la détermination du temps de la révolution de la Lune et des diverses positions qu'elle occupe est plus facile que les mêmes observations solaires, puisqu'on peut voir directement près de quelle étoile ou dans quelle constellation l'astre des nuits se trouve à un moment donné, il est probable, et cette idée est soutenue par *Bailly*, que la zone zodiacale a été déterminée par le cours de la Lune et que ce n'est que plus tard qu'on a fait voir que le Soleil parcourt pendant une année le cercle qui réunit les constellations de ces régions célestes. Presque tous les peuples anciens les Chinois, les Indous, les Perses, les Coptes et les aborigènes d'Amérique comptaient le temps par années lunaires, leur Zodiaque était primitivement divisé en 28 parties. Le nom chinois désignant l'une de ces parties signifie *demeure, hôtellerie, maison*, et chez les Coptes, descendants des Egyptiens, le mot constellation a le même sens. Les Chaldéens, desquels nous tenons le zodiaque, ont eu pendant peu de temps cette division en 28 demeures car ils ont bien vite mis en harmonie le cours du Soleil avec celui de la Lune en prenant 12 lunaisons ou années lunaires pour une année solaire.

Bientôt ils observèrent la corrélation apparente existant entre les étoiles et les phénomènes terrestres. Chaque nouveau mois amenait des changements dans la végétation, des fleurs nouvelles s'épanouissaient au soleil, d'autres fruits pouvaient être récoltés et tous les mois d'autres étoiles se levaient peu avant le Soleil ou se couchaient peu après lui. Faut-il s'étonner de l'influence qu'ils attribuèrent aux astres et aurions-nous maintenant, sans le progrès des sciences et la diffusion des lumières, des idées différentes !

Tous les peuples agriculteurs ont cru à la puissance occulte des astres et les Egyptiens disaient, indépendamment des prêtres de Babylone : La nature vit et meurt, soumise aux lois dictées par le cours des astres. Le lever de *Sirius*, la plus belle étoile du ciel, que l'on trouve facilement en prolongeant vers le bas les 3 étoiles rapprochées de la belle constellation d'Orion brillant dans toute sa majesté pendant les nuits de ce mois, peu avant le lever du Soleil, annonçait la crue des eaux du Nil et l'approche de l'inon-

dation, c'est-à-dire la vie du pays. On l'appela bientôt la divine *Sothis* et elle orna dès lors le front d'*Isis*, la déesse de la nature, qui, avec *Osiris*, le dieu du Soleil réside dans l'*Amenti*, séjour de la lumière et du bien. *Hérodote* nous apprend que les prêtres de l'Égypte avaient consacré chaque mois de l'année à un dieu et qu'ils prédisaient l'avenir du nouveau-né d'après les positions des astres. Il nous indique ainsi le côté astrologique de la religion égyptienne. Nous trouvons même dans la Bible des traces de ce culte des astres et de la croyance à leur pouvoir. Dieu dit à Job : Pourrais-tu retenir les douces influences des Pléiades, ou modérer la vertu resserrante d'Orion? Pourrais-tu faire sortir les mazaroths chacun en leur temps. D'après *Goguet* ce passage signifie : Peux-tu quand les Pléiades se lèvent arrêter la fertilité de la terre, peux-tu l'empêcher de produire des fleurs et des fruits? La racine du mot *mazaroth* signifie *ceindre, environner*. Aucune dénomination, dit *Goguet*, ne convient mieux aux signes du Zodiaque. Nous voyons par ces exemples dans quel esprit et sous quel point de vue tous les peuples de l'antiquité ont contemplé le monde des astres, et quelles influences ils ont attribué aux groupes d'étoiles que nous admirons encore aujourd'hui.

La terre étant à leurs yeux le centre de l'univers, tout le monde céleste devait par des liens mystérieux se rattacher à elle.

D'après une tradition chaldéenne rapportée par le savant astronome arabe *Albumassar* vivant au 8^{me} siècle après Jésus-Christ, les planètes se trouvaient avec le soleil et la lune dans le signe du Bélier à l'époque de la création du monde.

Cette légende est en connexion intime avec la cosmologie ou l'histoire de la création chaldéenne ainsi qu'avec leurs rites religieux. Leur histoire de la création, qui présente beaucoup d'analogie avec la Cosmogonie biblique, est une reproduction des phénomènes du climat pendant le cours d'une année. La première période, celle du chaos et des ténèbres, des monstres marins aux dimensions colossales et aux formes singulières correspond à l'hiver chaldéen, à cette période de l'année où le Soleil était caché par une épaisse couche de brouillards. Tous les éléments semblaient être confondus dans les eaux et furent séparés par l'action de la lumière et de la chaleur.

Les ruines des temples des peuples de l'Asie font voir que le sanctuaire, le lieu saint par excellence, était toujours placé comme une île émergeant hors d'un grand bassin creusé dans l'enceinte du temple.

Ernest Renan, l'auteur connu de la Vie de Jésus, a retrouvé, il y a quelques années, les ruines d'un temple phénicien, près d'Aratus, montrant encore des traces incontestables de cette architecture. Après l'écoulement des eaux les brouillards fuyaient devant le Soleil, la Terre se revêtait de verdure; tout sous l'azur serein du ciel avait un air de fête et de joie et chaque être animé saluait le retour du printemps. C'est la seconde période ou le second jour de la création. Alors Béal le Dieu de la lumière apparut, il sépara le monde en deux parties; l'une devint la terre, l'autre fut le ciel.

La voûte azurée se reformait chaque année pendant que les nuages s'éloignaient de la terre et l'azur au printemps resplendissait plus beau et plus intense qu'en été et en automne. Les brouillards nocturnes disparaissaient plus tard que les brumes diurnes et ensuite on pouvait contempler la sphère céleste dans toute sa splendeur. Dans leur cosmogonie ils assignent dès lors à la création des étoiles la troisième époque ou le troisième jour. Ils supposaient que la lumière était une matière impalpable, primitivement mélangée aux éléments, et en reproduisant dans leur histoire de la création les phénomènes observés chaque année, ils croyaient que cet agent avait opéré la séparation des eaux et de la terre. Après cet acte, les atomes de lumière se condensèrent dans un grand luminaire, le Soleil, qui détermina les créations suivantes. On sait que la Cosmogonie biblique admet aussi deux créations de la lumière. Vers la fin de la période des inondations des plantes marécageuses et des animaux aquatiques trouvaient dans les marais et les lieux humides des conditions d'existence, mais le soleil du printemps les faisait disparaître et ils durent faire place à une nouvelle flore plus belle et plus riche, et animée par la présence de nouveaux animaux.

C'est le quatrième jour de la création : Béel établit l'ordre dans la nature, les animaux amis de la lumière furent formés à sa voix ; ceux qui ne purent pas la supporter périrent. Tout était préparé pour recevoir l'homme, le produit de la cinquième période. Béel donna aux hommes des qualités divines en mêlant son sang à l'argile dont ils furent formés. Après les secondes moissons, en automne, la force du Soleil et de la terre semblait être épuisée et les ténèbres et les brouillards reprenaient le dessus. A la fin de la saison des pluies, le renouvellement de la nature s'opérait, et tout semblait renaître à mesure que le Soleil décrivait un arc plus grand au-dessus de l'horizon.

L'histoire de la création chaldéenne ne fut donc qu'une reproduction de l'ordre des saisons, et quand la tradition chaldéenne rapporte qu'à la création du monde les planètes étaient réunies avec le Soleil dans le signe du bélier, cela signifie que le printemps commençait lorsque le Soleil se trouvait dans ce signe. Comme le retour du printemps correspond en Babylonie au mois de mars, on peut calculer que le Soleil se trouvait en mars dans le signe du bélier cinq à six siècles avant l'ère chrétienne.

Le prêtre chaldéen *Bérose*, qui nous a transmis ces mythes, parle d'une prophétie d'après laquelle la Terre doit périr par le feu si les planètes et le Soleil se rencontrent dans le signe de l'écrevisse, et par un déluge si ces astres se trouvent à la même époque dans le signe du capricorne.

Cette prophétie est un résultat de l'observation de l'époque des grandes chaleurs qui arrive en juillet et de celle de l'inondation qui commence vers la fin de janvier.

Au temps où les signes actuels ont été formés, le Soleil devait se trouver

dans le signe de l'écrevisse vers le commencement de juillet et dans le signe du capricorne vers la mi-janvier.

En calculant comme précédemment, à quelle époque ces observations correspondaient à la position du Soleil, on trouve aussi cinq siècles avant Jésus-Christ.

Les deux traditions que nous venons de citer appartiennent donc à un même système cosmogonique formé à l'époque de la transformation ou de la modification du Zodiaque. Une troisième légende, faisant apparaître l'homme au 30^e jour du signe de la balance, correspond parfaitement avec leur histoire de la création et les positions solaires. D'après ces calculs, le soleil devait se trouver dans ce signe à l'époque de la moisson, après la création des plantes et des animaux qui rend possible la vie de l'homme. Les prêtres égyptiens assignent à la création de l'homme le quatrième jour après le solstice d'été correspondant, comme en Babylonie, au signe de la balance. La différence de 26 jours s'explique facilement; la moisson est à peu près finie en Egypte quand elle commence en Babylonie.

Ces différents mythes nous ramènent donc à six siècles avant Jésus-Christ; c'est l'époque de Zoroastre, le réformateur de la religion et de l'astronomie chaldéennes.

Peu avant cette époque avait eu lieu la division de l'année en douze mois lunaires et il est probable que cette innovation est due à l'initiative des prêtres, qui ont en même temps modifié les signes du Zodiaque, pour les mettre en harmonie avec les nouvelles idées et consolider l'ancien système religieux menaçant ruine. Nous ferons remarquer, encore une fois, que le Zodiaque, tel que nous le possédons, ne peut être le système primitif et l'ancienne division en 28 signes semble prouver le contraire. Il est probable que les signes primordiaux et les légendes ont éprouvé dans le cours des siècles bien des changements et des métamorphoses. Nous allons passer à l'examen des douze constellations dans l'ordre indiqué par le poète Ausone en deux vers latins, devenus fameux, et qui signifient :

Les signes se suivent dans l'ordre : Bélier, taureau, gémeaux, écrevisse, lion, vierge, balance, scorpion, sagittaire, capricorne, verseau, poissons.

D'après les remarques précédentes, le Soleil se trouve dans le signe du Bélier depuis fin mars jusqu'à fin avril. Les Chaldéens et Phéniciens adoraient pendant ce temps le dieu du Soleil bienfaisant sous le nom d'*Adonis*. Les nuages et les brouillards fuient devant l'astre du jour, le ciel resplendit clair et serein; les parties montagneuses revêtent déjà en mars leur vête-

ment printannier et, après l'inondation du Tigre et de l'Euphate, la vie apparaît sur les rives. *Adonis* présidait à cette résurrection de la nature assisté dans son œuvre de régénération par *Mylitta* en Chaldée, par *Baalath* son épouse, à *Byblos* en Phénicie où se trouvait le sanctuaire du Dieu. *Baalath*, tendrement attachée à *Adonis*, veut écarter de sa personne tous les dangers; elle le supplie de ne plus entreprendre ces grandes chasses qu'il aime tant. *Adonis* obéit, cède aux instances de son épouse, mais un jour fatal arrive où ses instincts de chasseur se réveillent, il part, mais pour ne plus revenir; un sanglier le blesse mortellement. *Baalath* arrive, se jette sur le corps inanimé de son époux, elle veut par ses caresses et ses larmes rappeler à la vie celui qu'elle a tant aimé; vains efforts, les yeux de son bien-aimé ne s'ouvriront plus et les lèvres qui tant de fois lui ont souri restent à jamais fermées, mais par un miracle étonnant le sang du Dieu qui rougit la place est changé en anémones.

Un petit fleuve, coulant près de *Byblos*, se change en sang, c'est-à-dire prend une couleur rougeâtre, due aux pluies torrentielles de février; c'est alors que se célébraient dans le sanctuaire les funérailles du Dieu; bientôt après, en mars, *Adonis* ressuscitait et sa venue était fêtée en même temps que celle du printemps de la nature.

L'*Adonis* des Chaldéens et des Phéniciens présente une remarquable analogie avec le Dieu du Soleil égyptien *Osiris*; les deux héros ont des destinées identiques. Les fêtes de réjouissances en l'honneur d'*Adonis*, appelées *Adoniades*, étaient célébrées en Asie et dans le nord de l'Afrique.

Ernest Renan, que nous avons déjà cité, a vu de nos jours le phénomène de la coloration des eaux du petit torrent qui annonçait aux anciens Phéniciens la mort tragique du Dieu de la lumière et du bien.

Quoique l'époque de ces cérémonies présente certaines variations dues aux conditions du climat, on voit que le mythe d'un Dieu mourant chaque année pour ressusciter ensuite provient de l'observation du repos de la nature pendant l'hiver et de sa nouvelle vie au printemps, phénomènes attribués à l'action combinée de la Terre et du Soleil, de *Mylitta* et d'*Adonis*. Le *Bélier* était l'animal consacré à *Adonis* et lui était offert en sacrifice.

On voyait en lui le symbole de l'agriculture naissante, et rien de plus naturel que d'appeler de ce nom la constellation que le Dieu du Soleil parcourt au printemps.

Chez les Indous le premier signe du Zodiaque est appelé *Mescha* et signifie *Bélier*; les Perses ont un agneau et en Egypte le *Bélier* était l'animal sacré de Jupiter Ammon.

La deuxième constellation, celle du *Taureau*, avait l'empire depuis fin avril jusqu'à fin mai. D'après une antique légende persane le *Taureau* est le premier animal créé par le Dieu de la lumière, *Ormuzd*. Son antagoniste, *Ahriman*, le principe du mal, qui se manifeste aussi bien dans la chaleur terrible du Soleil d'été que dans les ténèbres des longues nuits d'hiver, cherche à semer la discorde dans la création d'*Ormuzd*. *Ahriman*

tue le Taureau sans pouvoir anéantir le principe du bien, car du cadavre de l'animal aimé d'Ormuzd sortent les plantes, les arbres fruitiers, la vigne et l'homme lui-même. On voit clairement que le Taureau est, comme le Bélier, un symbole du printemps. L'Ormuzd persan est l'Adonis des Chaldéens et Phéniciens, l'Osiris des Egyptiens. On sait que chez les prêtres de l'ancienne Egypte le Taureau *Apis* était l'incarnation perpétuelle d'Osiris. L'Osiris égyptien est aussi le principe du bien, et a, comme Ormuzd, un antagoniste dans *Typhon*, le principe du mal.

Osiris succombe, mais pendant peu de temps, et il reparait plus beau et plus glorieux que jamais. Dans la mort et dans la résurrection de ce Dieu égyptien nous voyons un symbole de la nature féconde et bienveillante, qui ne sommeille qu'un instant pour se renouveler et réjouir l'homme de ses bienfaits. Le taureau était consacré à Ormuzd et à Osiris aussi bien qu'au Jupiter grec. C'est à cet utile animal qu'on doit les fruits de la Terre, c'est avec lui que l'agriculteur accomplit ses travaux en avril et mai, et une tradition chaldéenne consacre le Taureau au mois de *mai*. *Goguet* raconte qu'à l'époque de la découverte de l'Amérique, les Indiens de l'Amazone donnaient aux *hyades*, dans la constellation du Taureau, le nom de *tapiera rayouba*, ce qui signifie *machoire du taureau*. Dans son histoire du Ciel, *Camille Flammarion* croit pouvoir établir que le signe du Taureau a été le premier signe, ce qui ferait reculer de deux à trois mille ans l'origine du Zodiaque, sans contredire l'explication des signes actuels d'après la cosmogonie chaldéenne, car nous avons insisté sur le fait que notre Zodiaque actuel n'est probablement qu'une altération du Zodiaque primitif.

La Cabale, cette science secrète des anciens Hébreux, place toujours le Taureau au commencement. On voit d'abord sur le Zodiaque hébreux l'œil du Taureau (Aldebaran) dirigé vers Jéhovah. Après le Taureau vient le *Bélier* (on voit donc que les signes ont été simplement changés de place).

En Chine, le P. Gaubil a constaté que les astronomes de ce pays rapportent le commencement du mouvement apparent du Soleil aux étoiles du Taureau. Jomard croit pouvoir donner à un Zodiaque trouvé dans la nécropole de Thèbes un âge de 3000 ans; le premier signe est celui du Taureau.

Dans un Zodiaque indou trouvé dans une pagode près de Bombay le premier signe commence par le *Taureau*. Si effectivement le Taureau a été le premier signe cela prouve que le Zodiaque date de trois à quatre mille ans avant Jésus-Christ.

Ou nous nous abusons beaucoup, dit *Creuzer*, ou il ne sera pas très difficile de démontrer que la plupart des théogonies et leur intime connexion avec le calendrier religieux supposent sinon le Zodiaque, tel que nous le connaissons, du moins quelque chose de très-analogue et qu'il *préexistait* en quelque sorte au sein de toutes les mythologies, sous des formes diverses, lorsqu'un concours de circonstances vint le coordonner dans cet

ensemble astronomique plus complet et plus déterminé que nous possédons. Ce concours de circonstances dont parle Creuzer doit être cherché dans une réformation des antiques croyances babyloniennes six siècles avant Jésus-Christ.

Le troisième signe, celui des *Gémeaux*, a subi plusieurs transformations et il est difficile de retrouver le type primitif. Le Zodiaque indou nous montre deux enfants de sexe différent, l'antique zodiaque retrouvé à Denderah en Egypte porte un homme et une femme qui se donnent les mains, chez les Arabes les Gémeaux ont aussi la même signification que dans l'antique Egypte. Les Grecs les appelaient Castor et Pollux, devenus depuis le symbole de l'amitié indissoluble. De même que le Taureau était le symbole de la culture de la Terre, les Gémeaux suivant immédiatement représentaient la fécondité, fruit des travaux de l'agriculture, et les zodiaques égyptiens et arabes ne peuvent avoir une signification différente. On place souvent des palmes dans les mains des Gémeaux et le palmier était le symbole de la fécondité de la Terre chez les peuples de l'Asie et de l'Inde.

Aux fêtes des premières moissons, au commencement de Juin, les processions étaient ouvertes par des jeunes gens portant des palmes.

On retrouve ces usages chez les Arabes, les Hébreux et les Grecs. Le dattier était l'arbre le plus utile, l'arbre de vie des habitants de l'Arabie, de Canaan et de la Perse, il était le symbole de la jeunesse et de la beauté.

Le nom de *Thamar* qui est donné si fréquemment aux jeunes filles signifie palmier. Les Gémeaux portant des palmes symbolisent ainsi les premiers dons de la nature féconde et riche. Dans un ancien zodiaque égyptien les Gémeaux sont remplacés par deux plantes sortant de terre, ce qui montre sous une autre forme la signification que les anciens attachaient à ce signe. Le zodiaque aztèque présente aussi une plante.

La coutume, existant encore dans quelques contrées de l'Europe d'orner, les habitations de fleurs et de branches vertes à l'époque de la Pentecôte est un vestige de ces cérémonies de réjouissance et d'actions de grâce.

Le signe suivant, celui de l'*Ecrevisse*, doit avoir changé de forme en passant d'un peuple à un autre.

Le zodiaque indou nous montre un *scarabée*, peu poétique sans doute puisqu'il se nourrit de matières putrides, mais d'autant plus utile puisqu'il arrête les fièvres et les contagions en absorbant les matières qui pourraient les produire. Les anciens Indous et les Perses font rentrer tous les animaux utiles dans le cadre de la création d'Ormuzd, le principe du bien. Quelques espèces de scarabées nettoyaient les jardins, les champs et les bois en détruisant une foule d'insectes malfaisants; d'autres, comme le Scarabée du Zodiaque indou, purifiaient l'air en absorbant les matières en putréfaction. Chez les habitants de la Perse c'était un acte religieux que de s'opposer aux influences malignes du principe du mal Ahriman et des esprits qui sont sous ses ordres. Ahriman cherche par tous les moyens possibles à détruire la création d'Ormuzd; sa première attaque n'a pas réussi, car les flancs du Taureau mort ont

donné naissance à une vie végétale puissante, il tendra à anéantir cette flore en introduisant dans ce monde de plantes des myriades d'insectes nuisibles, en distillant des miasmes et des émanations putrides qui étouffent la vie. Mais des animaux créés par Ormuzd, les scarabées et les crustacés, êtres abjects et vils en apparence, pourront arrêter pour un certain temps les progrès du mal. Chez les Perses tous les efforts tentés dans le but de purifier l'air, la terre et les eaux étaient des actes méritoires; ils consacrèrent dès lors cette époque au *Scarabée* et à l'*Ecrevisse*, à ces animaux secondant les efforts des hommes. En Egypte, l'*Ecrevisse* était l'animal sacré d'Anubis.

Mais le principe du mal n'est pas détruit pour autant et nous le verrons déployer toute sa violence et sa force dans le quatrième signe, celui du *Lion*. Le Soleil parcourait les régions de cette constellation depuis la fin de juillet jusqu'à la fin d'août. C'est pendant ce mois que règne *Moloch* qui demande des victimes humaines.

Le Sanglier et le Lion étaient les représentants de cette force de destruction et d'anéantissement.

Dans un zodiaque égyptien on a placé, pour bien faire voir la signification du symbole, un *couteau* à côté du Lion. Sur des cartes célestes syriennes, la *grande Ourse*, cette constellation connue située au-dessus du Lion, est représentée par un *Sanglier*, et l'on a retrouvé le même signe sur des monnaies gauloises. Chez les Atzèques ce signe est représenté par deux couteaux et signifie sang répandu.

Nous avons vu précédemment que Moloch ou *Melkhart*, prenant la forme d'un sanglier, a blessé mortellement Adonis dans les environs de Byblos.

La grande Ourse ou le Sanglier des Syriens et des Gaulois est au-dessus du Lion; dans les nuits d'hiver, les deux figures ont en même temps leur plus grande hauteur, et pendant les nuits d'été elles sont toutes deux près de l'horizon. Le Lion et le Sanglier, symboles de la férocité, représentaient donc bien la puissance de destruction du Soleil d'été des tropiques. Cependant tout ne meurt pas : les arbres, certaines plantes vivaces résistent et pourront, pendant le mois suivant consacré à la sixième constellation, à la Vierge, donner à l'homme, dans la seconde grande moisson (fin août à fin septembre) les provisions dont il a besoin pour vivre. Dans les plus anciens catalogues du zodiaque, cette constellation est représentée par une *mère* allaitant son enfant, et ce n'est que plus tard qu'on a placé dans l'une des mains de la femme un *épi* et dans l'autre une *faucille*, remplacée quelquefois par une palme. Le signe primitif était donc une déesse terrestre répandant à profusion les dons de la terre, les fruits des jardins et des champs, les céréales et le vin.

La déesse, allaitant son enfant, était la terre, notre mère commune, nourrissant les hommes. Le zodiaque atzèque fait voir une femme tenant un vase et mangeant.

Chez les Babyloniens on l'appelait *Mylitta*, chez les Phéniciens elle était adorée sous le nom d'*Aschera* et elle correspond à la déesse *Ghé* des Grecs,

l'épouse d'Uranus. L'épi, la faucille et la palme indiquent bien le rôle de la déesse présidant aux moissons.

Dans le zodiaque persan, la palme est remplacée par une gerbe d'épis. En Egypte la constellation était consacrée à Isis, l'harmonie de la nature, et le zodiaque de Denderah nous montre une moissonneuse ayant un épi et dans le voisinage de ce signe se trouve un homme tenant une faucille et prêt à couper les blés. Dans un zodiaque, cité par *Bailly*, la Vierge est remplacée par trois palmes entourées d'un ruban. Chez les Hébreux, les branches de palme étaient portées au commencement de la fête des Tabernacles. « Au premier jour, est-il dit dans le Lévitique, vous prendrez du fruit d'un bel arbre, des branches de palme et des rameaux d'arbres touffus, et des saules de rivière, et vous vous réjouirez pendant sept jours devant l'Eternel votre Dieu. » Le saule était l'arbre sacré de *Mylitta* à Babylone et de *Aschera* en Phénicie. C'était sous des saules représentant la déesse prodiguant les dons de la nature, qu'on offrait les sacrifices d'actions de grâce pour les bienfaits reçus pendant la moisson.

Le 7^e signe, celui de la *Balance*, est le complément du précédent ; il est le symbole de la juste distribution des dons de la nature.

Le grec Theopompos parle d'une antique légende persane, d'après laquelle Ormuzd régna pendant trois mille ans sur la terre et pendant ce temps les hommes furent heureux ; le principe du mal personnifié par Ahriman suit le sceptre pendant les trois siècles suivants, le mal se répandit sur la terre, alors Zoroastre enseigna les lois de la justice et mit des digues aux envahissements du mal. C'est alors que la lutte entre Ormuzd et Ahriman commence, elle continue jusqu'à l'anéantissement complet du mauvais principe et alors les hommes seront tout-à-fait heureux. — Une autre légende dit que les hommes ont joui d'une parfaite félicité pendant trois mille ans ; ils habitaient les montagnes et s'occupaient de l'élève des bestiaux, sous les signes du Bélier, du Taureau et des Gémeaux. Puis vinrent trente siècles moins heureux, les hommes descendirent dans la plaine, le mal entra dans le monde sous les signes de l'Ecrevisse, du Lion et de la Vierge ; la lutte entre Ormuzd et Ahriman commença sous le signe de la Balance. Ormuzd triomphera pendant quelque temps, mais la lutte deviendra acharnée, les hommes auront beaucoup à souffrir et enfin le principe du bien terrassera son adversaire.

On voit comment la légende a été formée d'après les observations du climat chaldéen. Le Soleil bienfaisant personnifié par Ormuzd, règne seul dans les constellations du Bélier, du Taureau et des Gémeaux ; puis le Soleil destructeur, personnifié dans *Ahriman*, règne à son tour sur les trois constellations suivantes.

Zoroastre a fait du Dieu bienfaisant, gouvernant pendant trois mois de l'année, une divinité dirigeant les destinées humaines pendant une période de trois mille ans.

Le Dieu du Soleil ardent de l'été et du Soleil presque invisible de l'hiver, morne et triste formaient à l'origine un seul type, appelé *Moloch* en été et *Kaivan* en hiver. Adonis pendant le printemps, Moloch pendant l'été et Kaivan pendant l'hiver, représentaient primitivement trois manières d'être d'un seul et même Dieu, de Baal, Dieu du Soleil, le seigneur et le maître; plus tard, chacun d'eux forma un type distinct.

Chez les Perses et les Indous les attributs du Soleil de l'été et du Soleil de l'hiver restèrent réunis dans une seule et même divinité, dans le principe du mal.

De là les deux principes, *Ormuzd* et *Ahriman*, et les trois âges de l'humanité. D'abord le règne d'Ormuzd, du bien seul, sous les trois premiers signes; ensuite le règne d'Ahriman seul sous les signes de l'Ecrevisse, du Lion et de la Vierge. La troisième période est celle de la lutte entre le bien et le mal; Ormuzd triomphe pendant un certain temps; la justice règne de nouveau sous le signe de la *Balance*, pendant et après la moisson. Enfin a lieu la lutte suprême sous les signes néfastes du Scorpion et du Sagittaire, et le bien sort victorieux sous le signe du Bélier.

On voit que la théologie de Zoroastre n'est qu'une reproduction des phénomènes naturels et une adaptation de l'ordre des saisons aux destinées de l'humanité.

Chez les Grecs la Vierge et la Balance étaient consacrées à la déesse de la justice, et *Astrée*, fille de Jupiter et de Thémis, déesse de la justice, distribuant aux hommes les dons de Flore et de Cérès, disparaît de la terre après la moisson et brille au ciel dans la constellation de la Vierge; elle tient une balance à la main pour faire voir qu'elle partage équitablement les dons de la nature.

Ce qui chez les Babyloniens n'était qu'un attribut d'une même divinité, devenait chez les Grecs un descendant d'un Dieu et Astrée, fille de Thémis et petite-fille d'Uranus et de Ghê, du ciel et de la terre, d'Adonis et de Mylitta, est une des qualités de la terre fécondée par le Soleil; elle représente la fertilité. Pendant quelque temps, les Grecs réunirent la Balance et la Vierge en un seul signe et suppléèrent à l'absence du 7^e symbole en prolongeant outre mesure les pinces du Scorpion, mais ils rétablirent bientôt le zodiaque dans sa forme primitive. Dans tous les cas, le signe de la Balance est l'un des plus anciens symboles et on le retrouve sur tous les zodiaques. Chez les Aztèques on l'appelait fête du Seigneur.

Le 8^e signe règle les destinées depuis la fin d'octobre à la fin de novembre, le Soleil parcourt le signe du Scorpion; c'est un signe néfaste sous lequel le Dieu de l'hiver et des ténèbres *Kaivan* commence son règne. Une légende persane indique parfaitement le rôle de ce signe.

L'empire d'Ahriman est à l'Occident, où le Soleil se couche et au Nord, où tout est sombre et froid. Les esprits qui sont sous ses ordres hantent les cavernes et les lieux sombres, fuient la clarté du jour et tous les animaux qui ne peuvent supporter la lumière, qui ne sortent que la nuit et

vivent dans les grottes et les endroits marécageux sont des créatures d'Ahriman.

Le Scorpion doit aussi être rangé dans la classe des animaux sous les ordres du génie du mal; il vit dans l'obscurité, sous des pierres, dans les endroits humides; le jour, il fuit la lumière et ne sort que la nuit; c'est alors que sa piqure peut devenir dangereuse au voyageur attardé. Les Chaldéens voyaient en lui un animal de mauvais augure, une créature du Dieu de l'hiver *Kaivan*.

Dans quelques zodiaques de l'Égypte on le représente par un autre animal dangereux, le *Serpent*. Chez les Atzèques il est représenté par une tête de mort ainsi que le signe du Sagittaire, il est appelé fête des morts.

Le Scorpion était aussi consacré à l'ennemi d'Osiris, au Dieu du mal *Typhon*.

On sait que le glas des morts annonce le 1^{er} novembre dans l'Église catholique. Les traditions irlandaises rapportent que dans la nuit du 1^{er} novembre, sous le signe du Scorpion, les Druides se rassemblaient autour du feu perpétuel et l'éteignaient: à ce signal, de proche en proche, s'éteignaient tous les feux de l'île; partout régnait un silence de mort; la nature entière semblait plongée dans une nuit primitive.

A la même doctrine se rapporte évidemment un rite terrible, particulier aux druidesses de la Loire. Les druidesses de Nantes devaient, chaque année, dans l'intervalle d'une nuit à l'autre, abattre et reconstruire le toit de leur temple rustique, emblème en action de la destruction et du renouvellement du monde. Après avoir abattu la charpente et dispersé le chaume de l'ancien toit, elles se hâtaient d'apporter les matériaux du nouveau. Si l'une d'elles laissait tomber ce fardeau sacré, elle était perdue; les dieux la réclamaient pour hostie. Ses compagnes, saisies d'un transport frénétique, se précipitaient sur elle et la mettaient en pièces; jamais une année ne se passait sans victimes.

Le 9^e signe, du *Sagittaire* ou du chasseur, depuis fin novembre à fin décembre, doit être compté, comme le Scorpion, parmi les signes de mauvais augure. Dans les zodiaques indous et persans on voit un arc et une flèche, et la constellation porte le nom d'*arc*.

On retrouve une flèche dans quelques zodiaques égyptiens. En Inde, la flèche à quatre barbes est le représentant de Barham le Mars indou, e telle a été la signification primitive de cette constellation. Aujourd'hui, elle représente un Centaure, moitié homme, moitié cheval, orné d'un arc et d'une flèche. Les Centaures tuaient les taureaux consacrés au dieu du printemps et la figure indique une puissance ennemie du principe du bien. Le symbole était consacré au *Kaivan* des Chaldéens et à l'Ahriman des Perses, et nous avons vu que le principe du mal tua le taureau créé par Ormuzd.

L'arc et la flèche symbolisent une puissance ennemie du bien et qui cause la mort de la nature.

Depuis la fin décembre à la fin janvier, le Soleil se trouvait dans le signe du *Capricorne*. Dans le zodiaque indou, le symbole est composé d'un bouquetin et d'un poisson, et le signe actuel est formé par la réunion des deux. D'autres zodiaques font voir un monstre marin.

Après une longue sécheresse, les pluies recommençaient dans les régions du sud et sud-ouest, mais la crue des eaux se faisait lentement. Le mois de décembre était celui du dieu d'hiver Kaivan, dieu des pluies, des ténèbres, des froids, des tourmentes. Le bouc était l'animal consacré au dieu de la saison pluvieuse, froide et sombre.

Les fleuves et les lacs poissonneux dépendaient de Mylitta et les *poissons* en étaient le symbole. La saison froide et humide était due à Kaivan; les Chaldéens attribuaient à Mylitta la crue des fleuves et des lacs. Les deux symboles réunis, le Bouc et le Poisson, montrent l'action combinée du dieu de l'hiver et de la déesse Mylitta qui fait lentement monter le niveau des fleuves de la Babylonie.

Chez les Grecs, le Capricorne était consacré à Panique l'on représentait par un être moitié homme et moitié bouc. Pan était le dieu des bois, des pâturages et des bergers, en même temps que le dieu des pêcheurs; on lui offrait des boucs, du lait, des agneaux, comme à la déesse terrestre en Perse. C'est lui qui souffla le premier dans une conque marine pour mettre en fuite ses ennemis. Il est un produit hybride, né pendant le temps où les brumes, la pluie et le froid engourdissent la terre. Pendant que le Soleil a sa plus grande hauteur, il dort et personne n'ose le réveiller; si l'on recherche ses parents, on trouve qu'il descend du dieu de l'hiver Kaivan et de Mylitta, la déesse des eaux, et, de même que le bouc et le poisson du zodiaque indou, le *Pan* grec est le dieu des temps froids et pluvieux alors que le Soleil s'élève à peine au-dessus de l'horizon.

Le *Verseau*, qui vient ensuite, depuis la fin de janvier à fin février, est le symbole de l'inondation prochaine. Dans les zodiaques de l'Inde il est représenté par un seau renversé, et l'eau qui s'en échappe indique bien la signification de ce onzième signe. En Chaldée et en Egypte on allait puiser de l'eau soit au bord du fleuve sacré ou aux bords de la mer, et cette coutume religieuse paraît se rapporter au signe du Verseau.

Nous avons enfin dans le dernier signe, celui des poissons, depuis fin février à fin mars, le symbole de l'inondation bienfaisante qui ramène la vie. Les fleuves animés par des poissons de diverses espèces, abandonnent le limon bienfaisant que le Soleil fécondera. L'eau est un présent de la déesse terrestre, de l'épouse du dieu Soleil, de Mylitta, à laquelle on consacrait les poissons et les arbres naissant au bord de l'eau, les saules, les cyprès. Les arbres symbolisaient la fertilité nouvelle et les poissons indiquaient que c'est par l'eau que la terre est rendue apte à devenir la nourrice du genre humain. Dans les parcs ou bocages, où se célébraient les mystères de Mylitta, on creusait des réservoirs pour les poissons consacrés à la déesse.

Tels sont, Mesdames et Messieurs, les signes créés par l'imagination des peuples primitifs. Nous avons vu qu'ils retracent l'ordre des saisons et l'action du Soleil aux différentes époques de l'année; que le *Bélier* et le *Taureau* consacrés au dieu du Soleil, sont les symboles du renouvellement de la nature et de l'agriculture naissante; les *Gémeaux* indiquent la première moisson, mais la chaleur solaire donne naissance à des miasmes s'élevant des endroits humides; les insectes et les plantes nuisibles pullulent dans cette chaude et humide atmosphère et on consacre le signe suivant à l'*Ecrevisse*, parce que cet utile crustacé a purifié les eaux.

Le signe suivant est plus meurtrier encore; le Soleil est dans toute sa force; c'est le mois de Moloch, dont le Lion et le Sanglier qui l'accompagnent sont les emblèmes; les plantes succombent, mais celles qui peuvent résister donneront, dans les deux signes suivants, ceux de la *Vierge* et de la *Balance*, symboles de la Justice, la seconde et grande moisson.

Alors commence le règne des signes néfastes du *Scorpion* et du *Sagittaire*; le Soleil d'automne, qui s'était montré clément, pâlit de plus en plus, la nature sommeille et s'engourdit. Enfin, dans les trois derniers signes du *Capricorne*, du *Verseau* et des *Poissons*, sous le règne des brouillards et des pluies, la terre reçoit les germes que le Soleil, ressuscité dans le signe du Bélier, fécondera et de l'union du Soleil et de la Terre naîtront les plantes et les fruits.

Nous ne portons plus nos regards vers les cieux avec la crainte superstitieuse de nos pères; le voile qui recouvrait ces mystères a été soulevé; nous savons que le mouvement du Soleil n'est qu'une apparence, et si nous devons à cet astre la possibilité physique de notre existence, nous ne voyons en lui et dans le système solaire qui l'accompagne, qu'un point infiniment petit dans l'immensité de l'univers.

Armés de nos télescopes, nous plongeons nos regards vers ces horizons infinis. L'analyse spectrale nous montre que le grand règne de la création n'est pas terminé. Nous assistons à la formation de mondes nouveaux et à la destruction, que dis-je, transformation d'anciennes parties de ce tout admirable. Dans les nébuleuses nous voyons ce qu'a été notre système solaire à l'origine, et les étoiles dont l'éclat diminue pour se perdre tout-à-fait, nous font voir les destinées de notre monde solaire. Les astres n'ont plus pour nous l'influence occulte que l'excusable superstition de nos pères leur attribuait, mais le Ciel étoilé a gagné en majesté ce qu'il a perdu en vénération superstitieuse. Il nous semble sans doute parfois que ces mondes lointains, en rayonnant vers nous, se mettent en communication intime avec notre pensée et les natures rêveuses aimeront en ces moments à redire les belles strophes du plus harmonieux de nos poètes :

Doux reflet d'un globe de flamme,
Charmant rayon que me veux-tu ?
Viens-tu dans mon sein abattu,
Porter la lumière à mon âme ?

Descends-tu pour me révéler,
Des mondes le divin mystère ;
Ces secrets cachés dans la sphère,
Où le jour va te rappeler ?

Une secrète intelligence,
T'adresse-t-elle aux malheureux ?
Viens-tu, la nuit, briller sur eux
Comme un rayon de l'espérance ?

Viens-tu dévoiler l'avenir,
Au cœur fatigué qui t'implore ;
Rayon divin es-tu l'aurore
Du jour qui ne doit pas finir ?

Mais le sentiment n'a qu'une part dans l'émotion du spectateur et bientôt l'intelligence reprend ses droits. Il nous est donné, par la science, de contempler le plus sublime de tous les spectacles : la majesté des grands phénomènes, l'inaltérable, l'éternelle harmonie des lois de la nature. Nous pouvons redire, en terminant, avec le grand philosophe Kant : Deux choses remplissent l'âme d'un respect et d'une admiration qui ne cessent de s'accroître à mesure que l'esprit s'en occupe et plus souvent et avec plus de suite — c'est le Ciel étoilé sur ma tête et le sentiment du devoir dans mon cœur.

F. BRÖNNIMANN.



DEUX POÈTES GENEVOIS

Nous avouons humblement que ce titre nous semble un peu prétentieux. En effet, il laisse volontiers supposer qu'il va s'agir ici de biographies complètes et détaillées. Le lecteur s'attend peut-être même à une foule de petits détails minutieux, à une série d'anecdotes plus ou moins authentiques sur le compte des *deux poètes genevois*. Il n'en est rien pourtant.

L'auteur de ces lignes s'inquiétera peu de personnalités ; il s'attachera plus spécialement à des œuvres. Il se fera, plutôt bibliographe que biographe. Sans doute ce procédé littéraire éveille moins la curiosité, mais il semble favoriser davantage l'étude, l'analyse. Si nous devons justifier le titre que nous avons pris, nous dirions enfin que sa concision nous l'a fait préférer à tout autre. Nous ne le prenons pas dans son intégrité absolue, il nous suffit qu'il réponde à un ordre d'idées assez claires d'ailleurs.

Les deux poètes qui nous occupent sont MM. F. Amiel et G. Favon.

Il n'y a en eux ni affinité de talent, ni similitude de tendances. L'un est un artiste, un chercheur ; l'autre est plutôt un homme de lutte qui s'est reposé des soucis de la politique en rimant de droite et de gauche quelques pièces fugitives. Tous deux cependant ont donné aux lettres de Genève et de la Suisse romande des volumes qui méritent d'attirer l'attention.

On a beaucoup parlé des *Étrangères*, la dernière œuvre de M. Amiel. Des plumes fort autorisées ont relevé la valeur et les défauts de ce livre. Des érudits comme M. Scherer, des poètes comme M. André Theuriet ont signalé les *Étran-*